



Le château des Alouettes, dont le propriétaire était Alexandre Deveche.



La campagne, à 30 minutes de Paris, au Plateau de Nanterre.



Publicité concernant les peintures STIC B, une société qui s'installa dans le château des Alouettes après la Seconde Guerre mondiale.

L'avenue Alexandre

L'avenue Alexandre, longue de 275 mètres, débute rue de Suresnes et se termine rue des Alouettes. Elle a été ouverte dans une grande propriété qui, autrefois, appartenait à M. Alexandre Deveche.

A la fin du XIX^e siècle, Alexandre Deveche, qui était un sculpteur ornemental installé à Paris, 19 et 19 bis, rue Brey, avait acheté 70 000 m² de terrains situés au Plateau, sur la grande route de Paris à Saint-Germain, entre le rond-point des Bergères et la place de la Boule. M. Deveche, qui désirait agrandir son atelier, avait trouvé là de vastes terrains beaucoup moins chers qu'à Paris. Les agences immobilières faisaient déjà de la publicité pour promouvoir les propriétés mises en vente à Nanterre à un prix avantageux par rapport à la capitale. On ne sait si M. Deveche avait vu la carte postale qui représente la villa n° 5, rue Félix-Faure, annonçant que cette jolie maison était à vendre, mais il en devint propriétaire ainsi que du pavillon situé au n° 3 de la même rue. Rue des Alouettes, il avait installé de grands ateliers et des bâtiments annexes qui abritaient ses collections de modèles ainsi que son stock d'épreuves prêtes à l'emploi. Il possédait également 55 000 m² de terrain en friche.

Au n° 2 de l'avenue Félix-Faure, sur un terrain de 10 000 m², limité par l'avenue Georges-Clemenceau, la rue Félix-Faure, la rue des Alouettes et la rue de Suresnes, il avait fait édifier «le château des Alouettes». C'était une grande bâtisse de trois étages, en pierre et brique rouge, dotée de fenêtres à meneaux et d'une grande tour, qui lui servait d'habitation. Elle était entourée d'un vaste parc, vallonné et boisé, avec un kiosque. De beaux arbres agrémentaient le parc et en particulier des mûriers qui étaient remarquables (pour l'anecdote, un de ces mûriers, situé 2, rue Alexandre a été abattu récemment, au cours de l'hiver 2010).

Contraints à la vente

En 1908, lors du décès de M. Deveche, ses héritiers furent contraints de vendre toutes ces propriétés. Celle du «château des Alouettes» fut lotie et, à cet effet, un passage privé (la future avenue Alexandre) fut ouvert à travers le parc. Le terrain fut partagé en lots de différentes tailles, régulièrement répartis le long de l'avenue Georges-Clemenceau, de la rue des Alouettes, de la rue de Suresnes et de part et d'autre du passage nouvellement créé. Le château se vit at-

tribuer la plus grande parcelle. En 1933, l'avenue fut incorporée au domaine communal et élargie. On peut supposer que son nom lui a été donné en souvenir de son ancien propriétaire. En 1934, une lettre adressée au maire permet de connaître l'existence du Syndicat du parc des Alouettes et des environs, dont le siège se tenait avenue Alexandre. Cette association, qui regroupait les habitants du lotissement de l'ancien parc, invitait le maire à présider leur «fête du pressoir» organisée avec le concours de «l'Étoile symphonique». Cette fête, qui était donnée au profit de leur arbre de Noël, devait avoir lieu le 20 octobre, avenue Alexandre. Il existait au Plateau, comme dans presque tous les quartiers de Nanterre, des associations d'habitants créées pour défendre leurs intérêts auprès des élus.

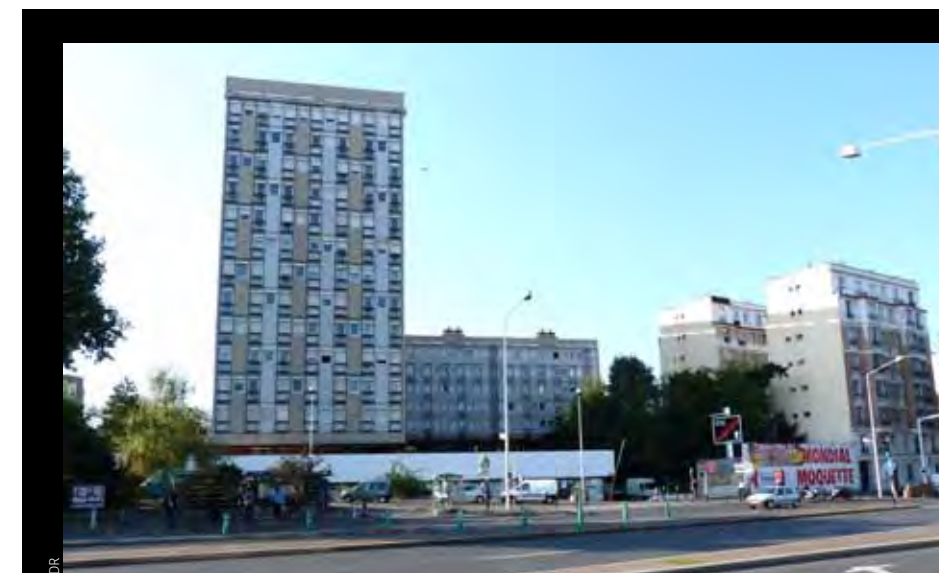
Adieu château des Alouettes

En 1935, l'avenue Alexandre était bordée de pavillons, tandis que le long de l'avenue Georges-Clemenceau, du n° 170 au n° 182, se succédaient des immeubles avec des commerces au rez-de-chaussée (un café et une épicerie au n° 182-184), des maisons individuelles et, au n° 164-168, les établissements Stop-Fire. Ces derniers fabriquaient des extincteurs d'incendie. Au n° 156, se trouvaient un coiffeur, M. Gomez et un épicier, M. Pascal Berti ; venaient enfin, au n° 142-144, la quincaillerie de M. Feuillate et le magasin de confection de M. Defoy. Après la guerre de 1939-1945, la société de peintures STIC B, dont les usines se trouvaient à Neuilly, 89, rue de Longchamp, s'installa dans le château des Alouettes. Elle commercialisait des peintures pour le bâtiment et la décoration. En 1965, la bâtisse fut démolie et remplacée au cours des années 1967-1968 par un immeuble d'habi-

tation, avec un magasin donnant sur l'avenue Georges-Clemenceau et l'avenue Félix-Faure. Lorsque l'immeuble fut mis en vente, en 1990, un groupe de locataires créa l'association Locadeux, qui prit contact avec la mairie. Afin de limiter la spéculation et d'empêcher l'éviction des locataires étant dans l'incapacité d'acheter leur logement, la ville préempta l'immeuble (en décembre), puis immédiatement après l'acquisition, le rétrocéda à l'office HLM de la commune. Les locaux commerciaux furent vendus. D'importants travaux de réhabilitation furent menés au cours des années suivantes.



JEANNINE CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE



L'immeuble construit en 1967, à la place du château des Alouettes.

À la fin du XIX^e siècle, Alexandre Deveche, sculpteur installé à Paris, avait acheté 70 000 m² de terrains situés au Plateau.